



Qu'il ait travaillé en Chine ou en Occident, Huang Yong Ping a maintenu la même stratégie esthétique subversive : instaurer une distanciation à l'ordre établi et aux valeurs reçues qui ouvrirait sur une "politique de la résistance" par la confrontation des cultures et des nouveaux espaces sensibles.

Huang Yong Ping

ou le sacré à l'épreuve de la Globalisation



PAR SOKO PHAY-VAKALIS

Depuis son installation en France en 1989 suite à sa participation à l'exposition *Les Magiciens de la Terre* et des événements tragiques de la place Tien An Men, Huang Yong Ping a fait de son exil une traversée d'un monde pluriel, avec ses structures fragmentées et ses impératifs clivés. Son œuvre protéiforme, qui oscille entre ironie, provocation et scepticisme, reflète des tensions irrésolues entre les cultures. À la fois solitaire dans sa manière d'être et solidaire d'une époque qui connaît des plus grands bouleversements historiques, politiques et écologiques, il est sensible aux conflits et à la coexistence des valeurs autres. L'entre-deux culturel, avec ses ambiguïtés, lui fait éprouver la mesure des négociations et le prix du désaccord entre les différentes sociétés, tout en soulignant la part irréductible de l'altérité humaine.

“PENSER L'ENTRE”

Révéler les enjeux et les rapports de force, par l'introduction d'une culture différente et d'un mode de pensée dialogique, était déjà au cœur de ses premiers travaux menés en totale rupture avec l'art officiel maoïste des années 80. Chef de file du mouvement avant-gardiste chinois Xiamen Dada, il engage les artistes de son groupe dans des performances radicales, comme brûler les peintures exposées en clamant : “Tant que l'art n'est pas détruit, la vie ne peut être paisible.” Doubter ou détruire l'art – entendu comme métaphore de la réalité – revient à remettre en question le pouvoir central. Il prône l'anticréation comme puissance d'altération et de transformation, notamment en se laissant guider par la loi du hasard, à l'instar de *Quatre Peintures réalisées selon les instructions aléatoires* (1985). Elles sont exécutées d'après

les hexagrammes du *Yi-King* (“Livre des mutations”) qu'il a reproduit sur une grande roulette. Son œuvre se situe au croisement de l'esthétique duchampienne de l'indifférence et de la vacuité du bouddhisme chan (zen) : “Chan est dada et dada est chan”, affirme-t-il. Cette proposition paradoxale renvoie au concept d'“unidualité” si cher à Edgar Morin¹ : deux logiques sont reliées sans que la dualité se dissolve. Il ne s'agit pas de trouver un principe unitaire de connaissance mais de souligner les émergences d'une “pensée complexe”, celle qui “tisse ensemble” (au sens de *complexus*) l'un et le multiple, la différence et la similitude... Dans cette appréhension de la diversité de nos humanités, Huang Yong Ping privilégie également une intercommunication qui ne se réduit pas à la fusion et à la confusion. Dans *Histoire de la peinture chinoise et histoire de l'art occidental lavées à la machine pendant deux minutes* (1997), il montre que toute volonté de mélanger ou de laver les cultures aboutit à une bouillie informe et sale. Cependant, il aime à souligner que la saleté est aussi nécessaire →

Double page précédente :

Caverne 2009. Installation (en cours).

Courtesy the artist et Kamel mennour, Paris.

Ci-dessous :

Quatre peintures réalisées selon les instructions aléatoires.

Vue de l'exposition *House of Horacles*, Walker Art Center, Minneapolis 1985, huile sur toile et encres et feutres sur papier, cadres en bois, 213 x 152 cm. Courtesy the artist and Kamel mennour, Paris.

À droite :

La pêche. 2006, fibre de verre, fourrure d'animal, bois, bambou, fer, 475 x 250 x 200 cm. Courtesy the artist.





que le chaos dans l'ordre du monde. L'œuvre ne fournit pas de réponse définie, mais s'ouvre à l'énigme des choses et aux voix singulières et discordantes. Lorsque Huang Yong Ping fut invité à représenter la bannière culturelle de la France aux côtés de Jean-Pierre Bertrand lors de la biennale de Venise de 1999, il décide de travailler en "périphérie" de l'édifice. Il déconstruit la notion de "pavillon national" – pastiche du néoclassicisme – en brisant les limites du cadre architectural pour créer, selon ses propres termes, un "au-delà de l'espace" : neuf colonnes surgissent du sol et percent le plafond ; elles sont surmontées par neuf chimères inspirées d'une ancienne légende chinoise, le *Shanghai Jing* ("Livre des montagnes et des océans"). Ces créatures fantastiques ont le pouvoir de prédiction du destin du monde : sécheresse, guerres, maladie, bonheur... À l'extrémité de la ligne oblique des colonnes, est placé un chariot boussole qui indique l'orientation et le temps. "Penser l'entre", c'est jouer ainsi de la disjonction et de la liaison des cultures, de la circulation entre le centre et la périphérie, privilégiant un espace postnational qui ouvre sur l'hybridation culturelle.

La Grotte des Illusions

Hier comme aujourd'hui, Huang Yong Ping ne cesse d'interroger la destinée du monde face aux défis de notre époque. Pour lui, l'accélération et l'extension de la globalisation sont étroitement liées à la retraite du sacré. Plus précisément, le recul de l'un entraîne l'envahissement de l'autre. Le désengagement des divinités à l'égard de l'homme marque une crise profonde de nos valeurs et de nos catégories de pensée. Dans la même perspective que *La Pêche* (2006) ou *Eh Eh, Sina, Sina* (2000-2006), l'artiste revisite les mythes fondateurs de la civilisation occidentale pour restaurer leurs puissances symboliques avec *Caverne 2009* et *Arche 2009*, œuvres présentées respectivement à la galerie Kamel mennour et à la chapelle des Petits-Augustins de l'École nationale supérieure des beaux-arts. Loin de contester le contenu de ces deux grands récits théologiques et philosophiques, l'artiste révèle d'autres possibilités d'énonciation, tout en réactivant leur efficacité qui, selon la pensée chinoise traditionnelle, privilégie le "potentiel de l'action"².

Dans cette perspective, *Caverne 2009* témoigne de l'importance toujours actuelle de l'allégorie platonicienne et de son efficacité ; elle nous incite à dépasser notre passivité ou notre aveuglement dans ce que nous voyons. Temple de la marchandise culturelle, la galerie est transformée en grotte des illusions. Par un trou, le spectateur est invité à regarder à l'intérieur de la caverne dont le sol est inspiré de celui du dôme du Rocher à Jérusalem : huit statues de bouddhas et de talibans contemplent, chacun de leur côté, le mur où défilent des ombres grâce à un dispositif qui rappelle la lanterne magique. Les premiers évoquent la légende de Bodhidharma, moine fondateur de l'école chan, qui aurait médité durant neuf ans devant un

mur ; les seconds renvoient aux talibans se terrant dans les grottes pour échapper aux bombardements des Occidentaux dans leur lutte contre le terrorisme. En mettant dans un même espace des divinités bouddhiques et des intégristes religieux, qui ont par ailleurs détruit en 2001 les grands bouddhas de Bâmiyân (véritables bijoux de l'art du Gandhâra qui développaient un style mêlant les influences hellénistiques et indo-bouddhiques), c'est aborder le réel à vif avec ses diffractions politiques et culturelles.

En proposant une nouvelle traduction – sur un mode critique et subversif – du mythe de la caverne, Huang Yong Ping crée une condition puissante d'hybridité et révèle de nouvelles configurations des rapports de force. Par ailleurs, les ombres qui défilent sur la paroi de la grotte sont celles des chauves-souris, animaux qu'on retrouve souvent dans l'œuvre de Huang Yong Ping. Considérés comme le confluent des contraires, ils sont associés pour les uns à la mort et aux vampires, pour les autres à la longévité, à la clairvoyance ou encore au bonheur et à la gaieté comme en Chine. C'est pourquoi, au-delà de la dénonciation du règne des apparences, l'artiste montre l'impossible accès des hommes à la véritable connaissance, autant le sens est insaisissable que la vérité est plurielle.

La Traversée périlleuse

Comme pour *Caverne 2009*, Huang Yong Ping remet en question, à travers *Arche 2009*, cette croyance tenace et illusoire que nous sommes déjà unis et que nous vivons dans un monde et un temps homogènes. Il montre tout l'abîme qu'entraîne la diversité de notre "monde pluriel mais commun", pour reprendre le titre de l'ouvrage de Bernard Latour. C'est l'étendue et la profondeur de cette pluralité qui vont jauger les contacts et les points de vue différents, pour permettre la négociation de nos valeurs.

Son arche trouve escale parmi les copies de la statue antique dans la chapelle des Petits-Augustins (lieu de culte transformé aujourd'hui en temple laïc de la culture). L'idée de cette œuvre est née d'une visite à la célèbre maison Deyrolle qui a vu une grande partie de ses collections d'animaux taxidermisés dévastée par un incendie en février 2008. De ce drame, il fera la métaphore de la condition humaine en prise avec l'Histoire et les tumultes du monde. La construction de son grand vaisseau, d'une largeur de plus de 14 mètres et de 8 mètres de hauteur, est inspirée d'un dessin représentant l'arche de Noé, extrait du manuscrit *Diwan* du poète Hafiz. Conformément au récit d'origine, le bateau de Huang Yong Ping accueille sur ses trois niveaux une cinquantaine de couples de mammifères, de fauves et d'oiseaux. Cependant, à y regarder de près, les humains sont absents et certaines bêtes →

Ci-contre :

Arche 2009. Vue d'atelier, installation (en cours).

Courtesy the artist et Kamel mennour, Paris.



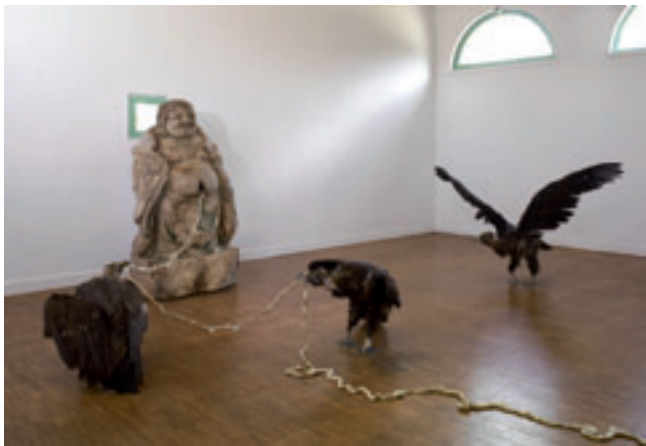
choisies pour repeupler le monde n'incarnent ni la douceur ni l'harmonie de la vie en communauté. Bien éloignés de l'image d'Épinal véhiculée par la fable de notre enfance, certains d'entre eux sont agressifs ou menaçants, d'autres sont meurtris, brûlés ou décédés à l'instar de la girafe.

Pour Huang Yong Ping, le monde animal est plus que la métaphore des humains avec leurs intrigues et conflits. Vivants ou naturalisés, ils font partie intégrante de son processus artistique. Dans les rites et croyances traditionnels chinois, l'animalité revêt un caractère sacré. En témoigne *Théâtre du monde* (1993-1994) qui a connu plusieurs censures dans les musées occidentaux. L'artiste reprenait à son compte la sorcellerie populaire qui veut qu'on enferme plusieurs insectes dans un même espace pour les laisser s'entre-dévorer. Celui qui survit est considéré comme un être sacré, doté de pouvoirs magiques. L'artiste convoque les bêtes et les insectes comme puissances symboliques. Ils sont autant des agents de notre altérité que des révélateurs de nos comportements et de nos rapports de force, dont témoigne *l'Arche 2009*. Par ailleurs, son navire dont la coque est en papier semble bien fragile pour mener à bon port

tous ces "étranges" passagers. Chez l'artiste, il n'y a pas de croyance en un avenir rédempteur ou en une quelconque résurrection d'une nouvelle humanité. Ce mythe revisité à l'aune de la globalisation économique évoque davantage la traversée périlleuse des *boat people* ou des laissés-pour-compte qui tentent de se frayer un chemin pour *survivre*, entendu ici comme "vivre au bord des limites".

LE SACRÉ FACE À LA CRISE DE LA TEMPORALITÉ

En proposant une nouvelle représentation des récits mythiques de la culture judéo-chrétienne, Huang Yong Ping fait voler en éclats la vision nostalgique d'un monde homogène, maîtrisable, et le rêve utopique du progrès incarné par les idéologies révolutionnaires. De même, il ne s'agit pas de choisir entre une vision religieuse ou une appréhension rationnelle, mais de trouver des "forces liantes" entre ces deux systèmes discordants, de penser la *tension* comme constitutive du partage d'un espace commun. Son recours à l'immémorial ne signifie pas pour autant que les sociétés doivent revenir à un passé révolu ou qu'elles peuvent demeurer inchangées ; bien au contraire, il convoque le sacré comme puissance d'invention qui s'actualiserait, pour reprendre Myriam Revault d'Allonnes, dans "le pouvoir des commencements, le pouvoir de donner à ceux qui viendront après nous la capacité de commencer à leur tour"³. Avec toute la part d'incertitude et d'imprévu...



1. Edgar Morin, "La pensée complexe : antidote pour les pensées uniques", entretien avec Nelson Vallejo-Gomez, *Synergies Roumanie*, n°3, 2008, p. 78.
2. Voir François Jullien, *Traité de l'efficacité*, Paris, Grasset, 1996, p. 32-33.
3. Myriam Revault d'Allonnes, *Le pouvoir des commencements. Essai sur l'autorité*, Paris, Seuil, 2006, p. 264.

Pour la reproduction des œuvres :

Courtesy galerie Kamel mennour et Huang Yong Ping.

Ci-contre en haut :

Intestins du Bouddha. Vue de l'exposition *Panthéon*, Centre international d'art et du paysage, Île de Vassivière. 2006, bois, vautours taxidermisés et soie, 168 x 400 x 780 cm. Courtesy the artist and kamel mennour, Paris.

Ci-contre en bas :

Théâtre du monde. 1993, métaux, bois, insectes, lézards, crapauds et petits serpents, 66 x 295 x 175 cm. Collection Pierre Hubert. Courtesy musée d'art contemporain de Lyon et Art & Public, Genève.

À droite :

Eh Eh, Sina, Sina. Vue de l'exposition *Panthéon*, Centre international d'art et du paysage, île de Vassivière. 2000-2006, cuivre, acier, bois et moteur, 1190 x 340 x 340 cm. Courtesy the artist and Kamel mennour, Paris.





ACTU

ARCHE 2009 École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Du 23 octobre au 1^{er} décembre 2009

CAVERNE 2009 Galerie kamel mennour. Du 23 octobre au 19 décembre 2009

YONG PING HUANG EN QUELQUES DATES

Né en 1954 à Xiamen dans la province de Fujian (Chine). Vit et travaille à Paris depuis 1989.

- 2009 *Tower Snake*, galerie Barbara Gladstone, New York, États-Unis (exposition personnelle)
10^e biennale de Lyon
3^e biennale d'art contemporain de Moscou, Russie
- 2008 *House of Oracles*, Ullens Centre for Contemporary Art, Beijing, Chine
Traces du sacré, centre Georges-Pompidou, Paris
- 2007 *From C to P*, galerie Barbara Gladstone, New York (exposition personnelle)
Global multitude, Luxembourg et Grande Région, capitale européenne de la culture 2007
- 2006 *Panthéon*, île de Vassivière, Limousin (exposition personnelle)
House of Oracles, MASS MOCA, North Adams, Massachusetts, États-Unis (exposition personnelle)
La Force de l'art, Grand Palais, Paris
- 2005 *House of Oracles*, Walker Art Center, Minneapolis, États-Unis (exposition personnelle)
Contrepoint, de l'objet d'art à la sculpture, musée du Louvre, Paris
- 2004 26^e biennale de São Paulo, Brésil
Le moine et le démon, musée d'Art contemporain de Lyon
- 2003 *Z.O.U / Zone of Urgency*, 50^e biennale de Venise
Yankee Remix : Artists take on New England, Mass Moca, North Adams, Massachusetts